

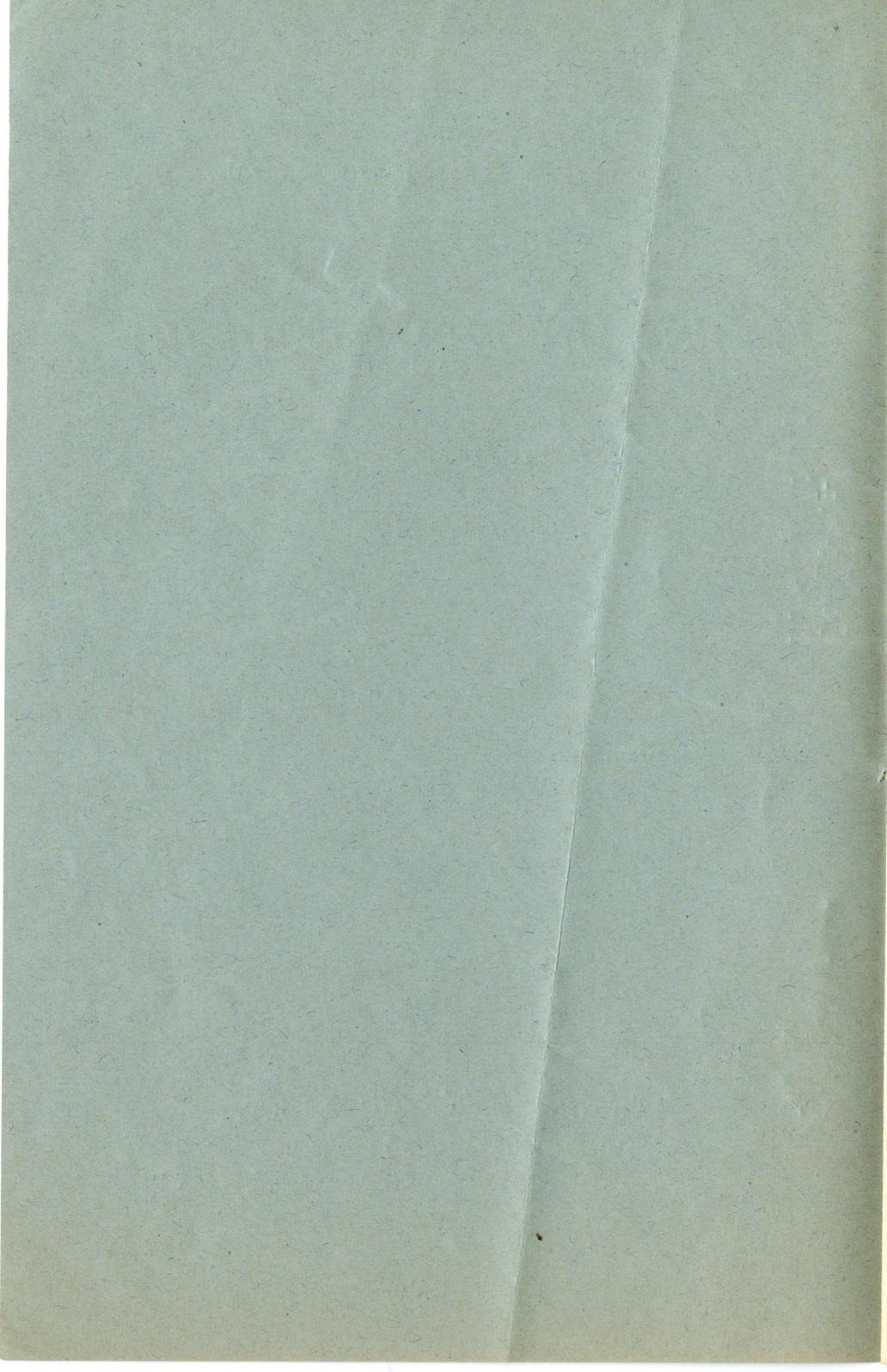
Jean SAUCIER

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DE NEUROLOGIE DE PARIS

*L'Institut neurologique
de Montréal*

Extrait de *La Presse Médicale* (N° 96, du 1^{er} Décembre 1934).

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120, PARIS (VI^e)



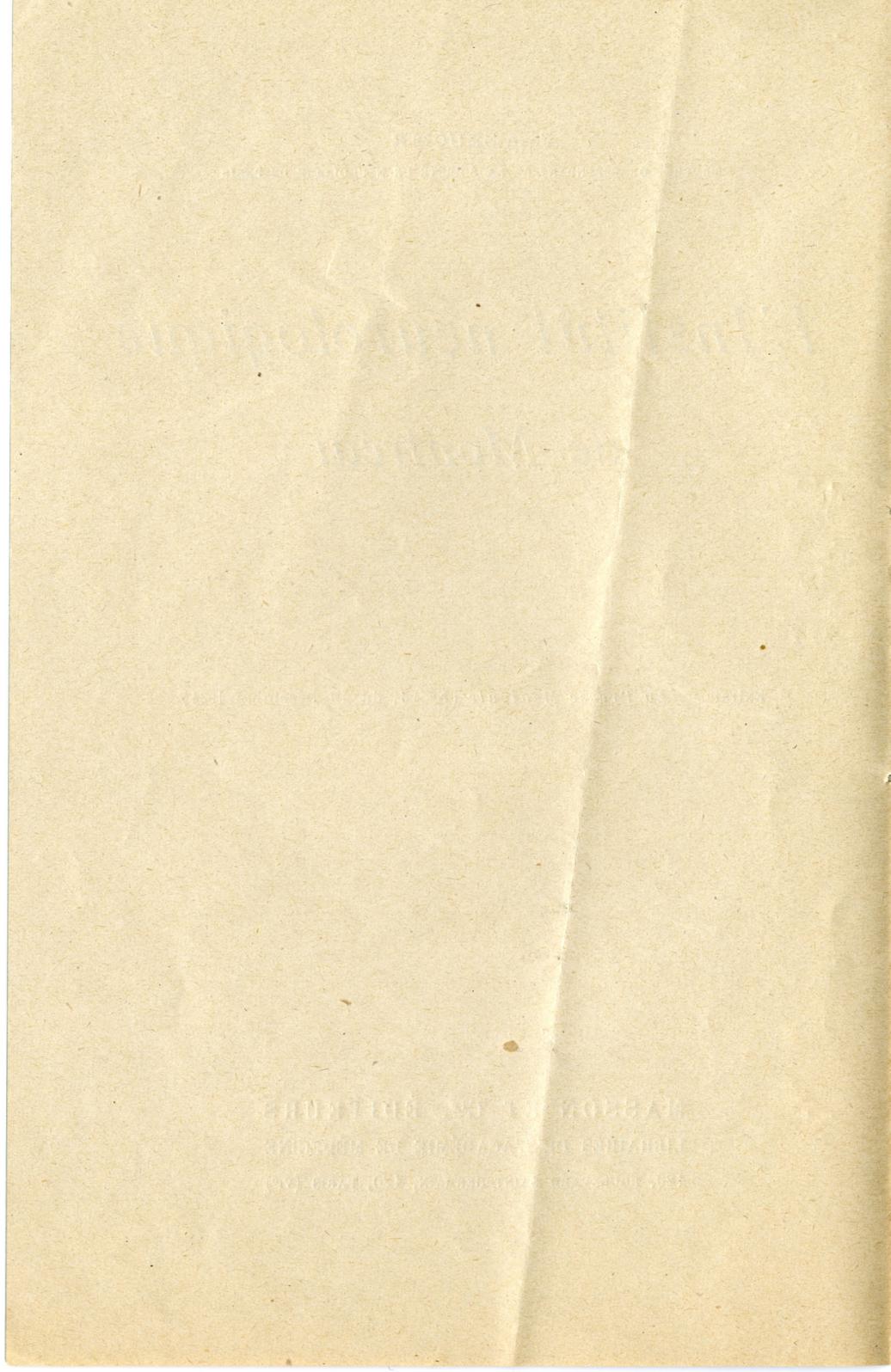
Jean SAUCIER

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DE NEUROLOGIE DE PARIS

*L'Institut neurologique
de Montréal*

Extrait de *La Presse Médicale* (N° 96, du 1^{er} Décembre 1934).

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120, PARIS (VI^e)



L'Institut neurologique de Montréal

Dedicated to the relief of sickness and pain, and to the study of Neurology. (Dédié au soulagement de la maladie et de la douleur, et à l'étude de la neurologie.) Cette dédicace, gravée dans la pierre, et que l'on peut lire à l'extérieur de l'Institut qui vient de s'ouvrir le 27 Septembre dernier, résume la signification et la raison d'être de ce nouveau temple de la recherche neurologique.

Depuis l'arrivée à Montréal, en 1928, des éminents neuro-chirurgiens Wilder Penfield et William Cone, le projet de la création d'un Institut de neurologie n'a cessé d'être d'abord convoité, puis étudié sérieusement, puis enfin, à force de ténacité et d'enthousiasme, mis définitivement sur la voie des réalisations.

Grâce à la triple influence de l'enseignement de Sherrington, de la tradition Oslérienne et de la belle renommée de l'Université Mc Gill, grâce aussi à la précieuse collaboration des prof. Colin Russel et Frédéric Mac Kay, le prof. Penfield obtint de la Fondation Rockefeller les garanties pécuniaires qui permirent, malgré la crise économique, la mise à exécution du projet grandiose conçu cinq années auparavant. Tout est possible à qui conçoit clairement, surtout lorsque cette

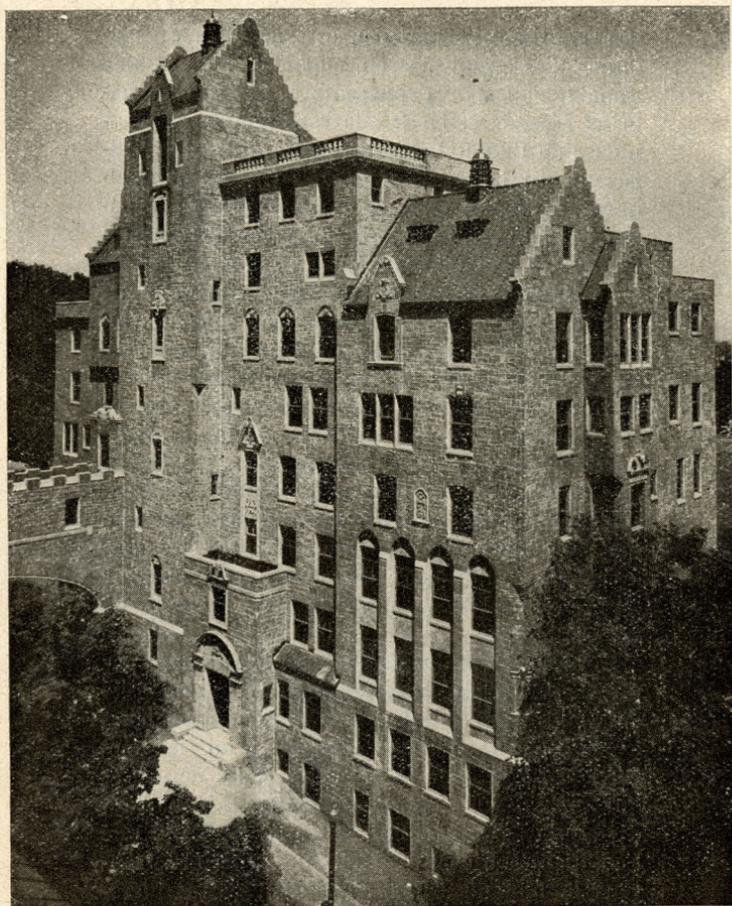
conception est une grande œuvre humanitaire, et, parodiant Boileau pouvons-nous ajouter, l'argent pour le réaliser arrive aisément.

La Fondation Rockefeller a accordé la moitié de la somme nécessaire pour construire l'Institut, tandis que Sir Herbert Holt, MM. J.-W. Mc Connell, Walter Stewart et quatre donateurs anonymes ont offert l'autre moitié. Au surplus, la Fondation Rockefeller a donné un fonds permanent d'un million de dollars dont le revenu sera affecté au budget des travaux scientifiques. Enfin, le gouvernement de la province de Québec et la cité de Montréal ont promis une somme annuelle pour les dépenses courantes et le maintien de lits publics pour les malades pauvres de la province.

A l'instar de l'hôpital national pour les maladies nerveuses de Londres, l'Institut sera en relations étroites avec les autres hôpitaux de la ville et de la province, aussi bien dans les milieux anglophones que dans ceux d'expression française. Bénéficiant de cette largeur d'esprit du prof. Penfield, 3 neurologistes canadiens-français, les docteurs Emile Legrand, Roma Amyot et le signataire de ces lignes ont été invités à faire partie du personnel médical de ce nouveau centre neurologique. Le prof. Penfield est très justement d'avis que l'appoint français en neurologie est considérable et il nous a confié la lourde mission de le mettre en valeur.

*
**

L'Institut est un immeuble de huit étages dont une moitié est affectée aux malades, tandis



L'Institut neurologique de Montréal.

que l'autre est consacrée aux activités scientifiques. Les architectes en sont MM. Ross et Mac Donald. Son style l'apparente à celui des châteaux écossais et en fait la continuation harmonieuse de l'hôpital Royal Victoria qui lui est adjacent. Sur la façade, d'ailleurs très sobre, quelques ornements sculptés dans la pierre : le bâton serpenteaire d'Esculape, une face externe du cerveau et quelques tréfans antiques.

Le hall de réception, véritable sanctuaire de la neurologie, est une merveille d'harmonie et de bon goût. Au centre du mur qui fait face au vestibule, dans un enfoncement elliptique, se trouve la célèbre statue de Barrias, *La nature se dévoilant devant la science*, réplique exacte de l'original qui est actuellement au Louvre, et que nous devons au ciseau du sculpteur Adolphe Galli. Cette superbe statue a été sculptée dans un marbre de Carrare parfait. Elle est, avec la copie de l'École de médecine de Paris, la seule reproduction autorisée de l'œuvre de Barrias.

La décoration du plafond est constituée par un fac-similé plusieurs fois agrandi d'une page de Golgi : des cellules névrologiques avec leurs expansions fibrillaires, colorées selon la méthode à l'argent de Golgi; des cellules nerveuses qui apparaissent comme des petits disques arrondis et plus pâles; enfin, la trame capillaire que l'on distingue avec netteté. Au centre, se trouvent la tête du bélier Aries et quatre hiéroglyphes dont l'ensemble constitue, d'après la symbolique astrologique, la représentation du cerveau. Dans le cercle qui entoure ces symboles, on peut lire : *encephalon de trothenta*

eidomen iathenta, phrase citée des commentaires de Galien sur les aphorismes d'Hippocrate et où Galien démentit Hippocrate qui croyait que les blessures cérébrales étaient invariablement fatales. Voici, du reste, la traduction de cette phrase : *Mais, j'ai vu un cerveau gravement blessé guéri*. Le dessin de Golgi est entouré par quatre bandes sur lesquelles s'alignent des ornements blancs en forme de papillons qui ne sont autres que des moulages des ventricules cérébraux. Les décorations de fer forgé qui recouvrent les radiateurs sont inspirées des dessins de fibres nerveuses du neuro-anatomiste français Nageotte. La table qui occupe le centre du hall est une œuvre de marqueterie remarquable. On y distingue en son centre une belle coupe vertico-transversale du cerveau. Sur les frises sont représentés les noms de Hughlings, Jackson, Victor Horsley, Charles Sherrington, Charcot, Claude Bernard, Cajal, Golgi, von Monakow, Nissl et Alzheimer, Erb, Pavlow, Weir Mitchell et Harvey Cushing, savants de tous pays dont les travaux sur le système nerveux commandent l'admiration universelle.

Le second et le troisième étages sont consacrés aux malades publics. Deux petites salles de 12 lits et quelques chambres d'un ou de deux lits font un total de 32 lits affectés aux malades pauvres.

Au quatrième étage, il y a 9 chambres pour les malades privés et deux petites salles de 3 lits pour les malades semi-privés. Au total, l'Institut peut recevoir 47 malades, mais on a prévu la pléthore, et dans ce cas des lits additionnels

peuvent être mobilisés à l'hôpital Royal Victoria qu'un couloir réunit à l'Institut.

Les salles d'opérations occupent le cinquième étage. L'amphithéâtre principal est muni d'une galerie vitrée d'où les visiteurs peuvent assister aux opérations sans risques de contamination. Un avertisseur prévient les travailleurs des laboratoires en sens opportun, afin que ceux-ci puissent venir examiner les spécimens pathologiques *en place* au cours d'une opération.

Au dessous de la galerie des spectateurs, immédiatement en arrière du dos du chirurgien, se trouve une ouverture pour le photographe. Celui-ci accède à sa chambrette par un escalier dont le sommet correspond à la rangée supérieure des gradins de la galerie. De son poste d'observation, le photographe peut photographier ou filmer tous les détails des opérations, grâce à un miroir situé au-dessus du champ opératoire. Il peut, du reste, donner au miroir les inclinaisons de son choix par un système ingénieux de commande à distance. La température et l'humidité de l'air sont contrôlées automatiquement et la ventilation assure le renouvellement d'un air absolument pur. Toutes les formes du courant électrique sont réunies en un câble unique toujours à portée du chirurgien. Des postes d'air comprimé et d'aspiration font également partie de l'outillage. Le plancher est noir; les murs sont sombres; le plafond seul est blanc. Afin de compléter le confort visuel des chirurgiens, les champs opératoires sont bleus, selon la technique introduite par Cushing.

Une salle d'opérations plus petite est consa-

créée aux ventriculographies et aux encéphalographies. Cette salle est en rapport immédiat avec le service de radiologie dont elle est séparée par une grande porte à deux vantaux, permettant ainsi le transport facile du malade d'une pièce à l'autre.

Les sixième et septième étages sont occupés par les laboratoires d'anatomie pathologique, de chimie et de physiologie. En général, les recherches en ce sens seront conduites par des médecins qui ne délaisseront pas complètement la clinique, car malgré l'objection classique que l'homme de laboratoire s'« éparpille » en faisant de la clinique et que le clinicien n'entend rien au laboratoire, il paraît sage d'entretenir la curiosité neurologique sous tous ses aspects.

Les laboratoires d'anatomie pathologique nerveuse occupent la presque totalité du sixième étage. Ils ont été aménagés sous la direction de M. William Cone, et inspirés des dispositions que l'on retrouve à l'université *Western Reserve*, chez le prof. Joseph Wearn. Ce laboratoire est le prolongement du laboratoire de neurocytologie de l'hôpital *Presbyterian* de New-York, en ce sens que les dossiers et specimens du premier sont classés conjointement avec ceux du second pour former un tout homogène représentant les travaux et l'observation de près de quinze années.

Le laboratoire de chimie biologique est également situé au sixième étage. M. Donald Mc Eachern en assure la direction. Les laboratoires de physiologie sont à l'étage supérieur. Une petite salle d'opérations permet d'y poursuivre les travaux expérimentaux selon la plus parfaite

asepsie. Les quartiers pour les animaux sont disposés de telle sorte que ceux-ci aient le confort maximum, de l'humble rat au majestueux chimpanzé. Un couloir latéral, adjacent au toit, assure l'éclairage des cages.

Au dernier étage, le chef de clinique (*chief resident*) et 4 ou 5 médecins attachés aux travaux de recherche (*research fellows*) ont leurs appartements. Un court de *squash*¹ est également à leur disposition.

Si nous ajoutons que l'Institut possède encore une vaste bibliothèque, un amphithéâtre clinique et un département de photographie, nous aurons complété ses caractéristiques essentielles.

*
* *

En somme, l'Institut neurologique de Montréal s'est inspiré de la meilleure tradition neurologique aussi bien à ses sources européennes qu'américaines. L'immeuble est peut-être un peu exigü, mais les architectes ont prévu cette lacune de l'avenir et leurs plans comportent la possibilité de doubler le nombre des lits publics par des additions judicieuses qui ne nuiront en rien à l'harmonie de l'ensemble.

Internationaliste scientifique, le prof. Penfield, Américain de naissance, n'a pas tardé à réaliser ses nouvelles responsabilités de directeur d'un institut canadien. Il est devenu citoyen canadien et son cœur est tout entier à sa nouvelle patrie et à son institut. Cet institut, disait-il dans son discours à la cérémonie

1. Jeu comparable à la pelote basque.

d'inauguration², n'est pas une subdivision de l'hôpital national de Londres; il n'est pas une petite Salpêtrière; il n'est pas un rameau aberrant de l'école américaine. Il est essentiellement canadien. Il est le berceau d'une école de neurologie canadienne.

JEAN SAUCIER,
Membre correspondant
de la Société de neurologie de Paris.

2. Il n'est pas sans intérêt de noter que la cérémonie d'inauguration réunit à l'Institut un grand nombre de figures éminentes de la neurologie et de la neurochirurgie, dont Harvey Cushing, Gordon Holmes, Pierre Masson, Percival Bailey, Dusser de Barenne, J. G. Greenfield, Allen Whipple, etc. Le prof. Gustave Roussy s'est excusé de ne pouvoir quitter Paris et a désigné pour le remplacer le prof. agrégé Oberling.

